

Conférence : Le Druidisme



© Gorsedd Digor 2021 Guerledan

UTL_PC6

UTL Brocéliande 35

24/10/2022

Le druidisme, selon le dictionnaire, est « l'institution religieuse des Celtes dirigée par les Druides ». Les Celtes sont apparus sur la scène de l'histoire à l'âge du fer, c'est-à-dire approximativement à partir du 8^{ème} siècle avant notre ère et ils ont peu à peu occupé les deux-tiers de l'Europe.

Il faut remonter loin dans les traditions celtiques pour comprendre les lignes générales de la religion ancestrale des Celtes et leur philosophie globale de la vie. Les Irlandais nous ont légué tardivement par écrit une partie de ces éléments fondamentaux, dont leur interprétation est ardue, donc sujette à controverse. Les Celtes vivaient dans un monde étrange, sinon double : le monde de la vie courante allant de la naissance à la mort et le monde d'ailleurs, à la fois, sans espace et sans temps. Ces deux mondes (le naturel et le surnaturel) coexistaient et étaient habités par des populations qui ne vivaient pas toujours en harmonie, loin s'en faut.

1. Les fonctions des Druides

Le druide n'était pas seulement prêtre, il était aussi conseiller du roi, juge, penseur, philosophe, savant, enseignant. Mais encore, historien, orateur, musicien, conteur, poète, chanteur : on le disait alors « barde ». Il pouvait être mage, devin, échanton, physicien, médecin : on le disait alors « eubage », « vate » ou « ovate ».

2. L'origine du mot « Druides »

On a longtemps cru à la suite de l'écrivain latin Pline l'Ancien que le mot « druide » dérivait du mot grec « druc » : le chêne. Cette étymologie est aujourd'hui abandonnée au profit de l'ancien celtique ou du sanscrit « dru-vid » : très voyant, très savant.

3. Les études druidiques

Les études druidiques pouvaient durer une vingtaine d'années. Les futurs Druides devaient apprendre par cœur des milliers de vers (des milliers de triades). Les Celtes prohibaient l'usage de l'écriture. Selon César, cette préférence pour l'oral obéissait à deux raisons : ne pas répandre inconsidérément la doctrine dans le peuple, utiliser et fortifier la mémoire. On peut ajouter aussi que la doctrine, loin d'être figée par l'écrit, demeurait vivante.

Les études druidiques étaient ouvertes à tous, sans distinction de classe. Ces études étaient très poussées dans le domaine des connaissances traditionnelles : en théologie bien sûr, mais aussi en philosophie, en droit, en médecine, en histoire, en géographie, en sciences physiques, en sciences naturelles, en astronomie, en grammaire, en musique et en poésie.

Une partie de ces études se faisait dans l'île de Bretagne (Grande-Bretagne). Sans doute, en souvenir de la tradition qui situait l'origine du druidisme dans « les îles du nord du monde ». D'après Tacite, un grand établissement druidique se situait sur l'île de Mona (Anglesey). Au pays de Galles, juste en face sur la côte, se trouve Bangor dont le nom signifie « collège ». De même, on trouve Bangor à Belle-Île en Mer et en Irlande.

4. La direction de l'ordre druidique

L'ordre druidique était placé sous l'autorité d'un grand druide, élu démocratiquement pour sa valeur. À sa mort, écrit César dans « la guerre des Gaules », si l'un de ces druides l'emporte en dignité, il lui succède. Si plusieurs sont égaux, ils se disputent le principat par le suffrage des druides et quelque fois par les armes.

5. Le grand centre druidique

A une certaine époque de l'année, écrit César, les Druides se réunissent en un lieu consacré du pays de Carnutes (près de Chartres), que l'on tient pour être le centre de la Gaule. Là, viennent de toutes parts, ceux qui ont des contestations, ils se soumettent à leurs avis et à leurs jugements.

Ce centre symbolique et sacré est appelé « l'omphalos » ou « l'ombilic des Gaules ». Sa localisation précise s'est perdue. Toutefois, on pense généralement qu'il s'agit de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret).

6. Les privilèges des Druides

Les Druides formaient une classe privilégiée, comme l'indique César. Les Druides ont coutume de ne pas aller à la guerre, de ne pas payer d'impôts, comme en paient le reste des Gaulois. Ils sont dispensés de service militaire et libres de toute obligation.

7. Les rapports entre le Druide et le Roi

Le Druide conférait au Roi l'initiation royale. Le Roi avant d'agir prenait conseil auprès du Druide, et n'avait pas le droit de prendre la parole avant le Druide. Dans les festins, le Druide se plaçait toujours à la droite de Roi.

Pour les Celtes, le pouvoir spirituel donnait au pouvoir temporel sa légitimité. Georges Dumézil, spécialiste de l'organisation sociale indo-européenne, parlait à propos du couple « druide-roi » de la « bipartition de la souveraineté ». Bipartition que l'on retrouve dans la légende arthurienne avec le druide Merlin l'enchanteur et le roi Arthur.

8. Le temple druidique

Les Celtes, hommes de l'arbre, n'avaient pas de temples bâtis, si ce n'est des temples en bois. Leurs sanctuaires préférés, c'étaient des clairières au cœur des bosquets ou des forêts sauvages. Ces lieux sacrés étaient appelés « nemeton ». La forêt de Nevet (près de Locronan) rappelle par son nom le souvenir d'un ancien « nemeton ». La fontaine de Barenton en forêt de Brocéliande, autrefois appelée « Belanton », pourrait être une ancien « Bel-nemeton » : clairière sacrée de Bel.

Le sanctuaire druidique pouvait être une colline, un tertre, un vallon près d'une source, une île, ou bien un site planté de monuments mégalithiques. À noter que les mégalithes, datant du néolithique, sont antérieurs de 20 à 40 siècles de la période des Celtes. Les druides n'ont fait que les utiliser à l'âge du fer, comme le christianisme l'a fait en reprenant un certain nombre de sites et de rites druidiques.

9. Les principales divinités celtiques

Impossible de citer tous les dieux celtiques, on en dénombre plus de 400, dont la plupart n'étaient que des divinités tribales ou locales.

Dagda ou Sucellos « le dieu au maillet » ou *Taranis* « le dieu du tonnerre ». L'équivalent romain, Jupiter « le père des dieux », « le tout-puissant ». Ce dieu possède trois attributs :

- une massue avec laquelle il peut tuer ou ressusciter (symbole de puissance)
- une harpe pour faire pleurer, faire rire ou endormir,
- un chaudron d'abondance (symbole de prospérité).

Lug « le chef des dieux » a pour attributs : une harpe, une lance flamboyante, un corbeau, la roue solaire. L'équivalent romain est Mercure : le dieu du commerce et des voyageurs. Ces dieux lumineux ont été remplacés par l'archange Saint Michel. On retrouve le nom de Lug dans la toponymie, comme Lugdunum « forteresse de Lug » (Lyon).

Bel, Belen, Belenos : dieu solaire, « le brûlant », « le très brillant ». Dieu guérisseur, conjuguant les bienfaits du feu (soleil) et de l'eau comme patron des eaux bouillonnantes, des sources gazeuses et thermales. Dans la toponymie des villes comme la Bourboule, le Bourbonnais, ... Bel survit dans les noms comme Tombelaine, Aiguebelle « eaux de Belenos », Beaune, la plupart des sites Bel-Air, Bel-Orient, ...

Toutatis ou Teutatès « le père du peuple » : une divinité guerrière. L'équivalent romain : Mars

Ogmios : dieu de l'éloquence. Créateur de l'écriture oghamique utilisée par les Druides pour leurs incantations, leurs conjurations et leurs malédictions. Cette écriture est une série d'encoches sur des baguettes d'if ou de coudrier.

Epona : déesse des chevaux. Elle est la conductrice des âmes dans l'au-delà.

Belisama : déesse solaire « la très brillante ». L'équivalent romain : Minerve. La mère des dieux est la protectrice des artisans du métal (forgerons, bronziers) et des sources thermales. Son souvenir demeure dans le nom de Bellême (Orne).

10. Les grandes fêtes druidiques

L'année celtique, qui commençait le 1^{er} novembre, ne comptait que deux saisons : la sombre (l'hiver) et la claire (l'été). Elle était rythmée par une grande fête tous les trois mois. Ces quatre fêtes principales sont marquées par des cérémonies religieuses et des réjouissances populaires :

- **Samain** (le 1^{er} novembre : Kala Goanv) : la fête du nouvel an celtique, au cours de laquelle s'entrouvrent les « Sidh » qui sont les lieux de paix des héros défunts. Durant ces trois nuits, tombe l'invisible barrière entre le monde des vivants et celui des âmes, le monde des trépassés « anaon ».

Les Celtes considéraient que ce laps de temps (la nuit du 31 oct. au 1^{er} nov.) était neutralisé, était hors espace-temps. Pendant cette période, la frontière des deux mondes était ouverte. Mais il convenait pour s'attirer les bonnes grâces des Tuatha (les maîtres du sol) d'offrir des sacrifices, de payer un tribut au monde souterrain des dieux par prélèvement sur le fruit de la saison féconde qui s'achève. Les Celtes se considéraient comme les enfants de l'obscurité, d'où l'importance de la nuit dans les aspects de la vie : l'année commence par des mois noirs (miz Du, miz Kerhu) et la semaine se compte en nuitées (Sizhun = seizh Hun). La fête de Samain était placée sous le signe du gui, symbole d'immortalité.

Halloween est la reprise de la fête de Samain, la fête des « enfants de la nuit », la fête de l'immortalité, puisqu'elle se situait dans un laps de temps atemporel où les habitants sur la terre communiquent avec ceux du « Sidh » et réciproquement.

- **Beltaine** (le 1^{er} mai : Kala Hanv) : l'ouverture de l'été. Fête de Bel-Belenos, dieu solaire et guérisseur qui fait renaître la vie et la lumière sur toute la nature. En son honneur, des feux de joie sont allumés à travers lesquels on fait passer les troupeaux, ce qui a pour effet de les protéger des épizooties de l'été.

Ce n'est pas un hasard d'avoir fixé le 1^{er} mai comme « fête du travail » après la léthargie hivernale, de planter « l'arbre de mai », de piquer des rameaux protecteurs sur les étables, d'offrir un brin de muguet ce jour-là. La fête de Beltaine était placée sous le signe du chêne, symbole de vitalité, voire d'immortalité.

- **Imbolc** (le 1^{er} février) : la fête de la purification rituelle par l'eau lustrale. Cette fête placée sous le signe du trèfle célébrait la fin de l'hiver et symbolisait le caractère de fécondité agricole par la repousse des végétaux qui nourrissait les animaux. Aujourd'hui, fête de Sainte-Brigitte, plus connue sous le nom de Dana qui était l'unique divinité féminine de la mythologie irlandaise. Dana des « Thuatha de Danann » : la mère des dieux, des poètes, des forgerons et des médecins, tous ces domaines relevant des Druides.

- **Lughnasad** (le 1^{er} août) : la fête des moissons qui saluait le début de l'automne, sous le patronage de Lug, dieu de la lumière stellaire qui tempère la nuit. À cette fête, placée sous le signe du blé, tout le peuple sous la conduite des élites y participait pour garantir la paix et la prospérité. Une fête très politique avec de grandes réjouissances sportives sur un tertre supposé abriter les déesses de la fertilité.

11. Les croyances principales des Druides

Le druidisme est une religion naturaliste, en ce sens que la nature constitue la seule réalité et que la divinité est immanente dans les divers composants de la nature. D'où chez les Celtes, le sentiment de l'excellence de cette vie, la conscience de l'équilibre et de l'harmonie du monde auxquels ils étaient conscients de participer individuellement et collectivement.

C'est pourquoi, le druidisme est une constante invitation au progrès, à l'accomplissement de soi-même. Cette invitation est d'autant plus joyeuse que le péché n'existe pas dans la tradition celtique. Seul existe la notion de fautes :

- comme l'honneur contre la parole donnée,
- contre soi-même quand on ne cherche pas à réaliser pleinement ses potentialités, son destin.

La question de péché originel fut la pomme de discorde entre saint Augustin qui mettait en avant le rôle de la grâce divine et le moine gallois Pélage qui niait le péché originel. Ce dernier mettait l'accent sur la responsabilité individuelle, sur la volonté de perfection dans l'accomplissement de soi.

La joie de vivre des Celtes s'accompagnait d'une grande curiosité pour le mystère de la mort et d'une sorte de familiarité avec l'Autre Monde. Comme l'atteste en Bretagne, le passage obligé des baptêmes et des mariages par l'enclos paroissial avec le cimetière et l'ossuaire. La pointe de l'Armorique fut longtemps considérée comme l'embarcadère des défunts, le « Pen ar Bed » où le passeur des âmes remplissait sans relâche son funèbre office pour conduire les défunts sur « sa barque de nuit » vers les « îles bienheureuses », les « îles de l'éternelle jeunesse », le « paradis » : Tir n'a n'Og en Irlande, l'île d'Avallon en pays de Galles et Bretagne.

Les auteurs latins ont témoigné de la croyance des Celtes en l'immortalité de l'âme. Comme l'écrit Strabon : « Ces Druides et d'autres comme eux professent que les âmes sont impérissables, le monde aussi ; mais qu'un jour pourtant régneront seuls le feu et l'eau ». De même César écrit : « Ce dont les Druides cherchent avant tout à persuader chacun, c'est que les âmes ne périssent pas, mais passent après la mort d'un corps dans un autre ». Le poète Lucain rapporte : « Pour les Celtes, la mort est le milieu d'une longue vie ».

On comprend mieux, dès lors, la légendaire bravoure des guerriers celtes au combat.

12. La disparition du druidisme

D'abord, les Romains commencèrent par adopter les dieux gaulois en leur donnant le nom de leurs propres dieux. Par exemple, Lug devint Mercure. Puis, comme les druides réfugiés au fond des forêts devenaient des ferments de révolte pour les paysans, ce fut une lutte ouverte, officielle, de la part des empereurs romains Auguste, Tibère et Claude, avec l'interdiction d'observer le druidisme pour tous les Gaulois désireux de porter le titre de citoyen romain. En l'an 59 av JC, les soldats romains détruisent l'établissement druidique de l'île de Mona (Pays de Galles). Devant l'avancée romaine, les écoles druidiques avaient fui la Gaule et la Bretagne pour migrer vers l'ouest, le pays de Galles et l'Irlande.

Le christianisme a parfait l'œuvre des Romains pour écraser le druidisme, en substituant aux anciennes pratiques des rites christianisés et en insistant sur les points de convergence, comme l'immortalité de l'âme et le culte dû aux morts. Le druidisme a perduré quand même 5 à 6 siècles. Ce n'est pas un hasard, si Lugdunum (« forteresse du dieu Lug »), capitale des Gaules, fut la première ville gauloise à être touchée par le christianisme. Le pape Damase initia le culte du « Saint de tous les Saints » à la fin du 4^{ème} siècle, puis les papes Boniface VII au 7^{ème} siècle et Grégoire II au 8^{ème} siècle poursuivirent et terminèrent son œuvre de christianisation.

En Irlande au 5^{ème} siècle, on constate une adhésion soudaine très importante à la nouvelle religion, avec la conversion de saint Patrick qui était druide lui-même. Les moines irlandais partirent en grand nombre vers l'Europe jusqu'au sud de la Russie pour évangéliser.

En ce qui concerne l'Armorique, l'arrivée des premiers missionnaires venant de Tours date de la fin du 3^{ème} siècle, avec le martyre de Donatien et de Rogatien à Nantes en 290. La christianisation était pratiquement acquise au 6^{ème} siècle, surtout avec l'arrivée des immigrants bretons, gallois et irlandais menée par des moines et des évêques au zèle apostolique assez extraordinaire.

De nombreuses légendes rappellent l'agonie du druidisme dans les premiers siècles de notre ère : la légende de la ville d'Ys, par exemple, ou toutes ces légendes où l'on voit des dragons (le druidisme) maîtrisés et anéantis par de saints personnages comme saint Méen, saint Pol ou saint Samson.

Toutefois la christianisation ne s'est pas faite facilement. Il a fallu d'abord l'appui du pouvoir politique romain avec la christianisation de l'empereur Constantin le Grand en 312 et l'édit de Milan en 313 reconnaissant officiellement le christianisme comme religion de l'Empire. Puis, des actions de force de la part des évangélistes comme saint Martin au 4^{ème} siècle. Et enfin, toute une série de conciles, de recommandations et de fulminations, jusqu'à la fin du 8^{ème} siècle, pour tâcher d'extirper les vieilles croyances et coutumes.

13. Le druidisme aujourd'hui

Il est difficile sinon hasardeux de prétendre, pour les groupes druidiques contemporains, à une continuité directe avec le druidisme ancien. Même si l'on sait qu'un certain nombre de bardes se sont convertis au christianisme au 7^{ème} siècle et ont transmis quelques enseignements à l'intérieur des ordres monastiques, notamment ceux de saint Colomban et de saint Benoît.

La restructuration moderne du druidisme s'est faite au 18^{ème} siècle, après une première réunion le 22 septembre 1717 à la taverne du Pommier à Londres, entre plusieurs représentants des bosquets druidiques d'Angleterre, du pays de Galles, d'Ecosse, d'Irlande et de Bretagne.

Aujourd'hui, on compte plus de 70 sociétés druidiques dans les pays celtiques, selon un recensement effectué par Michel Raoult dans son ouvrage paru en 1983 : « Les Druides, les sociétés initiatiques celtiques contemporaines ».

Bien entendu, la Bretagne n'est pas en reste à ce sujet. La plus ancienne et la plus connue des sociétés druidiques bretonnes étant la « Gorsedd des Druides, Bardes et Ovates », fondée en 1900. À cette fraternité druidique ont appartenu de nombreux érudits bretons, des artistes et même des personnalités religieuses comme dom Alexis Presse, abbé de Boquen.

On ne s'étonnera pas en réalisant que le christianisme a emprunté au druidisme un certain nombre de fêtes, de rites et de personnages : comme la fête de la Toussaint, comme les pardons ou les troménies, comme une grande partie des 400 saints bretons. Sans oublier que nombre de chapelles sont construites sur d'anciens lieux de culte païens.

Après tout, druidisme et christianisme ne sont-ils pas deux aspects d'une même recherche du divin ? De même, la fête de la Toussaint ou du Samain demeure un moment de gravité et de méditation profonde sur soi-même et sur le sens de la vie.

Sources :

Le Druidisme : conférence de Christian QUERRE (CG 22 en janvier 1998)

Halloween : article de Jor GOURLANV (CG 22 en octobre 1999)

Être Druides : documentaire sur JC Capelli (Youtube en juin 2019)

Base d'information : site Wikipédia : <https://www.wikipedia.org>

conférence UTL

saison 2022-2023

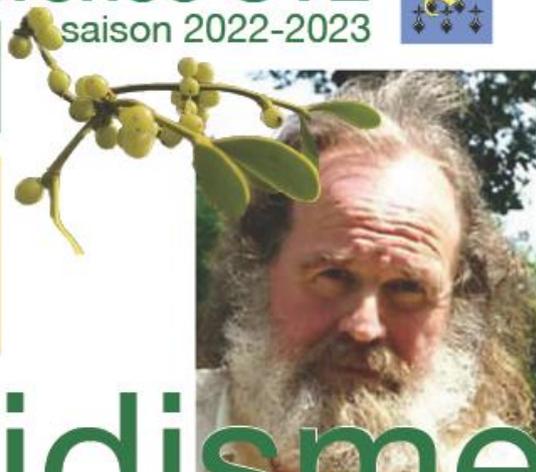


enrichir son temps libre

08 novembre 2022 14h15

Cinéma La Cane, Montfort/Meu

présentation de la carte UTL 2022/2023



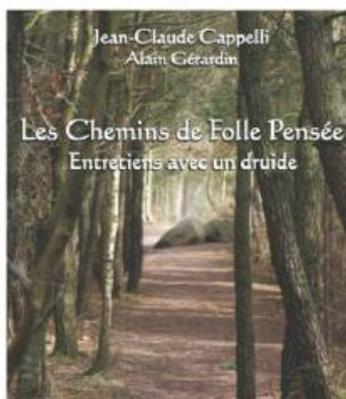
Le Druidisme

le druidisme antique, la résurgence au XVIII^{ème} siècle,
le druidisme breton au XXI^{ème} siècle.



Le druidisme est une quête spirituelle et philosophique tournée vers la nature.

« Car il n'y a pas de druide sans forêt, sans arbre. La forêt est le lieu de la connaissance.



Nous, êtres humains, sommes des arbres avec des racines mobiles. Il s'agit de cheminer vers la connaissance la plus large possible, en pratiquant le culte de la nature. »

Qu'est-ce qu'un druide aujourd'hui en Bretagne et ailleurs ?

Jean-Claude CAPPELLI,
druide en Brocéliande, écrivain